

Magdalena Koźluk

L'Esculape et son art à la Renaissance

Le discours préfaciel dans les ouvrages
français de médecine (1528-1628)



CLASSIQUES
GARNIER

SI PLINIO CREDIMUS... :
CITER PLINE ET PEINDRE SON AUTORITÉ EN IMAGE

MAGDALENA KOZLUK*

Blaise de Vigenère (1523-1596), traducteur des *Images* de Philostrate remarque dans sa préface que les qualités du peintre sont semblables à celles de l'anatomiste. Il faut de nécessité, écrit-il, que

“ celuy [le peintre] qui se voudra rendre digne de s'entremettre de cest art, cognoisse, ainsi qu'un maitre fait ses preceptes, fort exactement l'anatomie, où consiste la nature et fabrique de l'homme : et qu'il soit prompt et subtil à discerner les apparoisances exterieures des conditions interieures de chaque personne, encore mesme qu'on se teust : et ce qui se manifeste en la disposition de leurs jours, au temperament de leurs sourcils : et pour le restreindre en peu paroles, tout en general ce à quoy les internes pensees se peuvent estendre, et descourir par le dehors ”¹.

C'est ainsi que le regard du peintre tout comme celui du médecin permet d'observer et de décrire. Pour représenter ce qui est vu, la peinture et la médecine à l'époque font appel à une rhétorique : l'une visuelle et l'autre verbale qui exigent, toutes les deux, les mêmes qualités de représentation : la *σαφήνεια* et l'*ἐναργεία*. Avec Charles Etienne (1519-1583) et André Vésale (1514-1564), l'anatomiste va surtout utiliser l'image (*ante oculos ponere*) pour localiser dans le corps humain ce qu'il décrit précisément dans ses traités.

Or, il y a des médecins qui ont eu recours à l'image afin de représenter leur savoir médical qui n'était pas nécessairement un savoir anatomiste. L'art emblématique qui se développe à l'époque devient le genre pouvant par excellence servir à la représentation de toutes sortes de savoirs par l'image, manifestation esthétique particulière de la théorie *ut pictura poesis*. Les emblèmes, rappelons-le, se composent de quatre éléments : *lemma* (inscription ou sentence), *pictura* (image), *subscriptio* (glose poétique, le plus souvent sous la forme d'un épigramme) et commentaire explicatif. La *pictura* faisait appel à des éléments graphiques

1. Philostrate de Lemnos, *La suite de Philostrate par Blaise de Vigenère. Les images ou Tableaux de platte peinture du jeune Philostrate. La description / de Callistrate*, Paris, A. Langellier, 1602, f° A 1 r°.

* Département d'études classiques
Université de Lodz
ul. Lipowa 81
90-568 Lodz
Pologne

COMMENTATIONES AD ANTIQUITATIS RECEPTIONEM SPECTANTES

JADWIGA CZERWIŃSKA, MAGDALENA KOŹLUK

Katedra Filologii Klasycznej Uniwersytetu Łódzkiego
ul. Wólczańska 90, 90-522 Łódź
Polska – Poland

„QUICQUID IN EURIPIDE, TRAGICORUM PRINCIPE, MEMORABILE EST” – FORMA GNOMICZNA EURYPIDESA ORAZ JEJ RECEPCJA W XVI WIEKU

ABSTRACT. Czerwińska Jadwiga, Koźluk Magdalena, „*Quicquid in Euripide, tragicorum principe, memorabile est*” – forma gnomiczna Eurypidesa oraz jej recepcja w XVI wieku („*Quicquid in Euripide, tragicorum principe, memorabile est*” – The Gnomich Form in Euripides and its Reception in the 16th Century).

The works of Euripides contain a rich and great variety of gnomich phrases. These provide the opportunity for an examination of the differences and the functions of *gnomes*, their kinds and themes. The evidence for the reception of gnomich forms are the *editiones principes* of Euripidean tragedies that appeared in 16th century literature and the publication of collections of maxims during the period.

Key words: Euripides, *sententia*, *translatio studii*, literary ethics, imitation, Renaissance.

We wszelkich kulturach środkami do przekazywania wskazań moralnych i zasad etycznych są krótkie, zwięzłe w treści i niezwykle nośne znaczeniowo przysłowia i sentencje, wyrażające prawdy ogólne. Ich zasięg – ponadczasowy i ponadkulturowy – sprawia, że stają się trwałym dziedzictwem intelektualnym i moralnym, tworząc świat wartości ogólnoludzkiej *humanitas*. Nieprzemijająca wartość sentencji, niezależnie od czasów i uwarunkowań kulturowych, wyraźnie zaznacza swój ślad w literaturze, w której funkcjonują one jako swego rodzaju *topos* gnomich. Zdarza się, że przybierając postać zapożyczeń z innych autorów, pojawiają się niejednokrotnie w oderwaniu od macierzystego podłoża, z którego wyrosły. Jednak nawet wówczas zachowują swój sens i niesione przez siebie przesłanie.

Starożytna *sententia* dzięki swoim walorom formalnym i treściowym cieszyła się dużą popularnością. Chętnie sięgali po nią autorzy różnorod-

DE LITTERIS RECENTIORIBUS

Magdalena KOŻLUK
(Łódź)

«NE PAS 'ESTRE SURPRINS EN UN MUET LARRECIN' MAIS PLUTÔT 'IMITER LES ABEILLES'... – L'ÉTHIQUE DU MÉDECIN DANS LA PRÉFACE MÉDICALE DE LA RENAISSANCE (1528–1628)»

Que comme il n'a imité les ouvrages que de peu de
personnes; qu'aussi a-il osté l'esperance à tout autre
de pouvoir jamais imiter le sien¹.

"BETTER TO IMITATE THE BEES THAN SNEAK LIKE A THIEF?"
– THE ETHOS OF THE PHYSICIAN IN MEDICAL PREFACES OF THE RENAISSANCE (1528–1628)

The author of the article discusses the interaction between humanism and medicine in the Renaissance and shows the importance of references to notions of "honneur", "plagiat" or "originalité" in the prefaces of seventeenth-century French medical literature. The article first describes three criteria of medical ethics applied in the prefaces: acknowledging one's debt to one's masters, being scrupulous in indicating the authorities one uses and carefully identifying what is one's own.

The article then proceeds to show how medical authors understand the place of borrowing in writing, as first broached by Seneca (*Ad Lucilium Epistulae morales*). Physicians are wont to compare themselves to the bee gathering to make honey. Originality lies in the manner in which borrowings from those that preceded one is put together, in the new «honey» thus produced.

In short making use, in one's writing, of the writings of others without acknowledging it, is judged contrary to the ethics of the profession. The code of conduct of the profession requires that one should pay tribute to one's colleagues, in the expectation that they, in turn, will do the same. In the Renaissance, honour is a value based on reciprocity.

«Δίς γὰρ τρίς καλὸν»² – il est beau de répéter et d'examiner deux ou trois fois les belles choses, comme l'a écrit Platon. Il n'empêche qu'en tant qu'auteur, c'est se mettre en concurrence avec plusieurs autres qui ont déjà traité le même sujet...

¹ La 1^{re} préface du traducteur dans J. de Riolan, *Les Œuvres anatomiques*, Paris, Denys Moreau, 1628, t. II, f^o a 3 r^o.

² La citation vient de la 1^{re} préface de B. Bauderon, *Paraphrase sur la pharmacopée*, Rouen, Martin de la Motte, 1627, f^o A 6 v^o. Elle est tirée de Platon dans le *Gorgias*, 498 e: «Καὶ δίς γὰρ τοὶ καὶ τρίς φασὶ καλὸν εἶναι τὰ καλὰ λέγειν τε καὶ ἐπισκοπεῖσθαι» Cf. aussi les adages d'Erasmus (*Adages*, Chil. I. Centur. II. Prov. XLIX : *Bis ac ter, quod pulchrum est*).

Magdalena KOŹLUK / Université de Lodz (Pologne)

SE NOURRIR ET SE SOIGNER : JARDIN ET MÉDECINE
PRATIQUE AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

La terre, pour se montrer soigneuse mere, et non pas marastre de l'homme, luy produict incessamment de ses seins son lait nourrissant en abondance¹.

Comme la terre est la mère commune et nourrice du genre humain, et tout Homme desire de pouvoir y vivre commodément².



Depuis l'Antiquité on connaissait l'existence de la relation réciproque entre la santé humaine et l'art de manger, emblématisée par une maxime d'Hippocrate enseignant que « le bon sang se faict de bon chyle et le bon chyle des bons aliments³ ». Propagée par toutes sortes de régimes de santé du xv^e au xvii^e siècle, cette règle d'or rappelait que le choix de la nourriture influençait la santé de l'homme. Or, pour la plus grande partie de la société, manger sainement aux xvi^e et xvii^e siècles, c'est approvisionner le corps en aliments facilement accessibles, en privilégiant si possible des produits locaux. Notre réflexion dans cet article portera donc sur l'organisation du jardin domestique aux xvi^e et xvii^e siècles, où se rencontrent l'art de manger et celui de cultiver des plantes à caractère alimentaire particulier. À partir de divers *regimina sanitatis* nous tenterons d'abord de reconstituer les plates-bandes des jardins des xvi^e et xvii^e siècles et de voir ensuite si leur contenu reflète les changements qui s'opèrent dans les tendances alimentaires, répandues par les régimes de vivre de l'époque. Le jardin a une autre vertu, celle de soigner ses propriétaires. Dans un second temps, nous passerons en revue les recettes à base de plantes à usage principalement thérapeutique qui étaient cultivées dans le jardin-potager de l'époque et destinées à la préparation des remèdes contre des maux courants.

¹ P. Jaquelot, *L'art de art de vivre longuement, sous le nom de Medee, laquelle enseigne les facultez des choses qui sont continuellement en nostre usage, et d'où naissent les maladies*, Lyon, Pour Louïs Teste-Fort, 1630, p. 98.

² Début de la préface d'Olivier de Serres, *Le theatre d'agriculture et mesnages des champs*, Paris, 1600, P^o 24^{re}. Sur O. de Serres voir F. Lequenne, *Olivier de Serres, agronome et soldat de Dieu*, Paris, Berger-Levrault, 1983 et H. Gourdin, *Olivier de Serres, science, expérience, diligence en agriculture au temps de Henri IV*, Arles, Actes Sud, 2001.

³ P. Jaquelot, *op. cit.*, p. 89. Cf. aussi N. A. de la Framboisière, *Le gouvernement necessaire à chacun pour vivre longuement en santé [...]*, Paris, Charles Chastellain, 1608, p. 11 : « comme la bonne nourriture engendre le bon sang, ainsi la mauvaise produit elle les mauvaises humeurs ».

UNE MYSTÉRIEUSE ÉDITION DE GALIEN : LES *OPUSCULA VARIA* ÉDITÉS PAR THÉODORE GOULSTON ET THOMAS GATAKER (LONDRES, 1640)

En 1640 paraissait à Londres chez deux libraires associés, Christopher Meredith et Philemon Stephens, une édition bilingue grecque et latine, imprimée par Richard Badger, d'un choix de traités de Galien, *Claudii Galeni Pergameni Opuscula varia* (Londini, typis Richardi Badger: sumptibus Ph. Stephani, et Ch. Meredith, sub Aureo Leone in Cæmeterio Paulino, 1640) (ESTC no. S116505)¹. Goulston était médecin et *fellow* du *College of Physicians* de Londres. Dans l'article de l'*Oxford dictionary of national biography* qu'il consacre à Theodore Goulston, Vivian Nutton remarque que dans l'édition, les notes et sources ne correspondent pas toujours aux sources citées, mais il estime néanmoins que les corrections que Goulston apporte aux textes de Galien toutes rudimentaires qu'elles soient, sont parfois supérieures à celles proposées dans des éditions postérieures².

Le titre de l'ouvrage attribue au seul Theodore Goulston l'établissement du texte et la traduction des traités. Mais l'*Epistola dedicatoria* nous apprend que la publication de l'ouvrage est posthume. Quand il paraît en 1640, Goulston était décédé depuis déjà huit ans. C'est l'auteur de l'*Epistola dedicatoria*, lui-même, le prêtre et théologien anglican Thomas Gataker, ami de Goulston qui a procuré l'édition³. Toutefois

(1) *Κλαυδιον Γαληνον των σωζομενων τινα. Claudii Galeni Pergameni Opuscula varia: A viro clarissimo, D. Theodoro Goulstono, Medicine Doctore, & celeberrimo medicorum Londinensium (dum vixit) Collegio, Græca recensita, mendisque (quibus...) quàm plurimis repurgata, et in linguam Latinam clarius puriusque quàm... traducta. Quorum Titulos... proxima indicabit. Accessere ab eodæm variæ lectiones, et annotationes criticæ*, Londini, typis Richardi Badger, serenissimi principis Walliæ typographi: sumptibus Ph. Stephani, et Ch. Meredith, sub Aureo Leone in Cæmeterio Paulino, MDCXL [1640].

(2) V. Nutton, article « Theodore Goulston », *Oxford dictionary of national biography* (electronic edition, Jan. 2008).

(3) Sur Thomas Gataker, voir l'article que Brett Usher lui consacre dans l'*Oxford dictionary of national biography* (electronic edition, Jan. 2008). L'article traite principalement de ses œuvres de théologien. Gataker était un helléniste distingué. Il édit et traduisit Marc Aurèle (*Marci Antonini... de rebus suis... libri XII. Locis haud paucis repurgati, suppleti; versione insuper Latina nova; lectionibus item variis, locisq; parallelis ad marginem adjectis, ac commentario perpetuo, explicati atque illustrati. Studio operaque Thomæ Gatakeri*, Cantabrigiæ, Thomas Buck, 1652). Dans son édition commentée des *Méditations* de Marc Aurèle, Arthur S. L. Farquharson reconnaît sa dette à Gataker (1^{re} éd., Oxford, 1944, p. XLV-XLIX).

Magdalena KOŻLUK / Université de Lodz (Pologne)

SE NOURRIR ET SE SOIGNER : JARDIN ET MÉDECINE PRATIQUE AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

La terre, pour se monstrier soigneuse mere, et non pas marastre de l'homme, luy produit incessamment de ses seins son lait nourrissant en abondance¹.

Comme la terre est la mère commune et nourrice du genre humain, et tout Homme desire de pouvoir y vivre commodément².



Depuis l'Antiquité on connaissait l'existence de la relation réciproque entre la santé humaine et l'art de manger, emblématisée par une maxime d'Hippocrate enseignant que « le bon sang se faict de bon chyle et le bon chyle des bons aliments³ ». Propagée par toutes sortes de régimes de santé du xv^e au xvii^e siècle, cette règle d'or rappelait que le choix de la nourriture influençait la santé de l'homme. Or, pour la plus grande partie de la société, manger sainement aux xvi^e et xvii^e siècles, c'est approvisionner le corps en aliments facilement accessibles, en privilégiant si possible des produits locaux. Notre réflexion dans cet article portera donc sur l'organisation du jardin domestique aux xvi^e et xvii^e siècles, où se rencontrent l'art de manger et celui de cultiver des plantes à caractère alimentaire particulier. À partir de divers *regimina sanitatis* nous tenterons d'abord de reconstituer les plates-bandes des jardins des xvi^e et xvii^e siècles et de voir ensuite si leur contenu reflète les changements qui s'opèrent dans les tendances alimentaires, répandues par les régimes de vivre de l'époque. Le jardin a une autre vertu, celle de soigner ses propriétaires. Dans un second temps, nous passerons en revue les recettes à base de plantes à usage principalement thérapeutique qui étaient cultivées dans le jardin-potager de l'époque et destinées à la préparation des remèdes contre des maux courants.

¹ P. Jaquelot, *L'art de art de vivre longuement, sous le nom de Medee, laquelle enseigne les facultez des choses qui sont continuellement en nostre usage, et d'où naissent les maladies*, Lyon, Pour Louïs Teste-Fort, 1630, p. 98.

² Début de la préface d'Olivier de Serres, *Le theatre d'agriculture et mesnages des champs*, Paris, 1600, f^o a4r^o. Sur O. de Serres voir F. Lequenne, *Olivier de Serres, agronome et soldat de Dieu*, Paris, Berger-Levrault, 1983 et H. Gourdin, *Olivier de Serres, science, expérience, diligence en agriculture au temps de Henri IV*, Arles, Actes Sud, 2001.

³ P. Jaquelot, *op. cit.*, p. 89. Cf. aussi N. A. de la Framboisière, *Le gouvernement necessaire à chacun pour vivre longuement en santé [...]*, Paris, Charles Chastellain, 1608, p. 11 : « comme la bonne nourriture engendre le bon sang, ainsi la mauvaise produit elle les mauvaises humeurs ».

« Ceste grande et vaste mer
de la composition des medicamens »¹ :
le statut de la pharmacie et la figure
de l'apothicaire dans la préface médicale
de la Renaissance (1528-1628)

par Magdalena Koźluk *

Non vulgari commendatione digna est
Pharmacía, quae sano corpori
conservationem, aegrotant salutem, mortuo
honorem praestat².

Les progrès de la connaissance, le développement que connaissent les diverses branches de l'art de soigner à la Renaissance, aboutissent à de nouvelles répartitions des compétences ainsi qu'à une relative ségrégation et spécialisation des savoirs qui s'affirme au cours du XVI^e siècle. Le médecin confronté aux ravages des épidémies, notamment celle de la syphilis, expérimente avec de nouveaux traitements, au bois de gaïac ou à l'oxyde de mercure. Le chirurgien affine ses compétences durant les guerres qui secouent l'époque, où les armes à feu jouent un rôle de plus en plus crucial. L'apothicaire, enfin, pratique, de plus en plus savamment, l'art de distiller et celui de doser. Il en résulte un rééquilibrage entre ses diverses branches de profession de santé, qui entraîne des problèmes de démarcations de compétence.

Sur les questions de préséance, de hiérarchie et sur les polémiques parfois vives qu'elles entraînent, les auteurs d'ouvrages médicaux à la Renaissance sont loin de rester silencieux. Notre propos dans cet article est de montrer comment le discours préfaciel, entre les années 1528 et 1628, s'efforce de défendre l'émi-

* Magdalena Koźluk, Département de lettres classiques, Université de Łódź, Pologne

Johanus Chrosciejowski (Jan Hieronim Chrościejewski, 1555–1628), élève de Mercurialis (1530–1606) *

par Magdalena KOZLUK **

Les idées des maîtres et de leurs disciples s'entrecroisent et s'entremêlent parfois à un tel point qu'il est difficile de nos jours de juger l'apport personnel de l'un et de l'autre. Considérons par exemple Johanus Chrosciejowski (Jan Hieronim Chrościejewski, 1555-1628), médecin polonais qui étudia sous Hieronimo Mercurialis (1530-1606), auteur de nombreux traités en médecine, professeur à Padoue, à Bologne et à Pise. Parmi ses fidèles élèves, ce célèbre médecin choisit le jeune Johanus Chrosciejowski comme son secrétaire pour rassembler tous ses cours de pédiatrie. C'est ainsi qu'en 1583, parut à Venise, chez Paulus Meietus, le *De morbis pverorum tractatus locupletissimi, variaque doctrina referti non solum medicis, verumetiam philosophis magnopere utiles; ex ore excellentissimi Hieronymi Mercurialis Foroliuensis medici clarissimi diligenter excepti, atque in libros tres digesti: opera Iohannis Chroscieyoioskij [...]*, œuvre qui passa jusqu'au XVIII^{ème} siècle pour la plus grande somme sur les maladies infantiles (1). Certaines sources anciennes soutiennent que l'auteur de cet ouvrage n'est pas Mercurialis mais plutôt son élève polonais. Ce genre de débat était courant à l'époque ; la palme de priorité accordée à la médecine italienne ainsi qu'à ses éminents représentants fait l'objet de polémiques entre politiques et historiens dans la plupart des sources anciennes (2).

Le grand Mercurialis avait aussi un autre disciple polonais dont il était le tuteur et mentor scientifique, Syrenius (Szymon Syrénski, 1540-1611) qui, en 1577, reçut son diplôme de docteur des mains de son grand maître. Inspiré en même temps par d'autres personnalités médicales et par des botaniques séjournant à Padoue, tels Bernard Saternus, Hieronimo Capivaccio, Julius Paulus Crasso, Francesco Piccolomini, Francesco Bonafides ou encore Melchior Wieland, Syrenius, après son retour en Pologne, fut considéré comme le précurseur de la systématisation des plantes et l'initiateur de la première chaire de botanique (Cracovie, 1602). Au cours de ses nombreux voyages (Allemagne, Hongrie, Suisse, Pays-Bas), il sut confronter son savoir universitaire hérité d'Aristote, de Dioscoride et de Pline à l'observation de la flore d'Europe centrale et d'Europe du sud. Ses précieuses remarques de botaniste furent réunies après trente années de recherche dans un ouvrage composé en polonais, intitulé *Zielnik Herbarzem z języka Łacinskiego zowia [...]*, (Zielnik, soit en latin *Herbarium*), publié en 1613 à Cracovie chez Bazyli

* Commission de programmation et publication, juin 2010.

** Université de Łódź, Pologne.

«ILLUSTRE CHAMPION, N'IMITEZ PAS UN RHÉTEUR
QUI ATTAQUE SANS PROUVER...» – L'ART DE LA POLÉMIQUE
DANS *DE FACULTATIBUS NATURALIBUS* DE GALIEN

Par

MAGDALENA KOŻLUK

ABSTRACT: In the *De facultatibus naturalibus*, Galen presents his physiological theory about the functions of the kidneys and discusses the medical doctrines of his predecessors. Particularly noticeable is the manner in which he conducts a refutation of theories opposed to his own and launches an attack against the defenders of rival doctrines – the founder of the Alexandrian School Erasistratos of Ceos and the founder of Methodism Asclepiades of Bithynia. Galen does not hesitate to make use of several rhetorical strategies chosen to make his rivals lose face and he even resorts to calumny in order to undermine their doctrines. His masterful use of rhetoric makes these rivals appear as the unworthy opponents of himself, a dignified physician at ease with his own knowledge. Rhetoric also enables Galen to display his art as a writer able to take on a persona, that of a choleric who can only find in writing relief for a surge of yellow bile.

Les doctrines médicales de l'Antiquité ainsi que les querelles épistémologiques auxquelles elles ont donné lieu à l'époque hellénistique font l'objet de nombreux travaux¹. L'époque de Galien (130–200) reste dans l'histoire de la pensée médicale celle de l'affrontement entre plusieurs haïréseïs se disputant la palme de la priorité et de la vérité. Si la recherche s'est principalement intéressée aux enjeux épistémologiques des conflits entre sectes rivales – dogmatique, empirique et méthodique, la forme que prennent ces conflits dans l'écriture médicale d'alors est moins étudiée. En ce qui concerne Galien, on doit à Wesley D. Smith d'avoir mis en lumière, dans son étude intitulée *The Hippocratic Tradition*, les aspects proprement polémiques de l'écriture du maître de Pergame². En effet, le débat médical à l'époque de Galien n'est pas une lutte abstraite et anonyme entre sectes mais bien plutôt une confrontation dialectique entre rivaux professionnels, fondateurs d'écoles et maîtres à penser. Certes, les enjeux des débats qu'engage Galien avec ses prédécesseurs et ses contemporains sont de nature scientifique: ils ont trait aux fondements

¹ Il n'y a pas lieu d'énumérer ici tous les travaux des chercheurs qui se sont intéressés à la pensée galénique. Nous renvoyons à l'introduction de Pellegrin 1998: 9–62. Voir aussi Temkin 1973.

² Smith 2002.